

de vous faire assister à ce qui fut sur la terre comme le commencement de son apothéose dans le ciel.

Écoutez-en le récit de la bouche de Mgr Bannard.

“ En 1873, Sonis était au pèlerinage de Paray le Monial, dans cette fameuse manifestation de 30,000 pèlerins en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus-Christ pour la gloire de la France. Les zouaves qui avaient survécu à la sanglante et glorieuse journée de Loigny étaient là avec le drapeau. Le général de Charrette était au milieu d'eux. Ce colossal pèlerinage avec son interminable procession, ses éloquentes discours, son autel dressé en amphithéâtre dans l'immense prairie, sa messe solennelle et ses 30,000 communions, son élite des personnages les plus éminents du pays, les représentants de la nation à côté des évêques et des commandants de corps d'armée, les neuf cent cinquante bannières de toutes les villes et de toutes les provinces françaises, la bannière de l'Alsace, voilée de noir, la bannière de Belleville et de la rue Haxo portant inscrit “ Pardon, mon Dieu ! ” C'était toute la France pénitente d'alors. . .

“ La présence du général de Sonis à ces fêtes fut un événement au sein de cet événement considérable. Il avait en vain cherché à se dérober dans la foule ; rien que son attitude de ferveur pendant sa prière suffisait à le désigner. On lui fit porter le cordon d'une des bannières à la procession. Il la suivit jusqu'à la fin, encore que le moignon de sa jambe, ulcéré par la fatigue du voyage et de la marche, le fit cruellement souffrir et laissât suinter le sang. Comme il ne parvenait qu'avec peine à s'ouvrir un passage, il sentit un bras ami se glisser par derrière sous le sien pour le soutenir : C'était celui de Charette. Une immense acclamation les accueillit tous deux : “ Vive Sonis ! Vive Charette ! ” Sa modestie était à la torture. On le força à se placer sur l'estrade. Là les 30,000 pèlerins purent repaître leurs yeux de la vue de ce